



Lorsque vous entrez dans le **Musée Délia-Tétreault**, vous vous retrouvez entouré par une centaine d'objets et d'images qui ont traversé les époques et les océans. Dans ce numéro de la revue *Le Précurseur*, le Musée vous fait découvrir l'histoire de cette petite lampe gridap et son rôle-clé dans l'aventure missionnaire au Québec du XIXe siècle à aujourd'hui.

La vie secrète des objets

Alexandre Payer
Commissaire aux expositions,
Musée Délia-Tétreault



Quand le soleil se couche sur la campagne haïtienne, pas besoin de croire à la magie pour apercevoir des feux follets. Utilisées dans les kiosques des marchés, les cérémonies vaudoues, les théâtres ou simplement pour éclairer son chemin, la lampe gridap (aussi appelée lampe tèt gridap ou lampe bobèche) illumine de sa petite flamme vacillante les villages que le réseau électrique haïtien peine à approvisionner.

Fabriquées à partir de boîtes de conserves ou de canettes de boissons gazeuses récupérées, ces petites lampes portatives sont formées d'un réservoir à anse pour le kérosène (ou gaz blanc) coiffé d'une cheminée composée de deux sections de tube métallique de différents diamètres où l'on insère une mèche de coton. Lorsqu'elles ne sont pas des chefs-d'œuvre d'ingéniosité, les lampes gridap sont des chefs-d'œuvre tout court, véritables petits tableaux cylindriques peints de motifs de toutes sortes, de slogans et de dictons aux couleurs accrocheuses.

Aujourd'hui, alors que la nationalisation de l'électricité à travers le pays se heurte encore à plusieurs obstacles, l'importance souvent vitale de cette petite lampe met en lumière le problème plus complexe des inégalités économiques. En effet, si une petite quantité de kérosène brûlée dans l'air du soir au détour d'un chemin de campagne n'est guère préoccupante d'un point de vue environnemental,



les conséquences de l'utilisation de ce combustible fossile dans des espaces mal ventilés peut s'avérer désastreuse pour la santé des habitants des régions privées d'électricité.

Le Musée de la civilisation de Québec avait choisi la lampe gridap comme objet phare de l'exposition *Du soleil dans les bagages*, commandée à l'occasion du centenaire de la communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 2002. Aux yeux des muséologues, la fabrication humble, l'aspect portatif et les couleurs chatoyantes de cette petite lampe venue d'ailleurs, en faisait une métaphore idéale à la fois de la lumière intérieure, celle avec laquelle les missionnaires éclairaient leur propre chemin en terre inconnue, et la lumière extérieure, celle offerte en retour par les communautés qui les accueillaient. En effet, la lampe gridap de par son usage est synonyme de partage : plus de feu ? On croise sa mèche avec celle de la voisine. Plus de gaz ? On peut toujours en emprunter de son cousin. Maillons colorés dans une chaîne d'entraide, on imagine bien ces petites lampes multipliant leur lumière de maison en maison pour croître, comme par magie, en petits chapelets de flammes qui illuminent des villages entiers, puis le monde.

Photos :

[ci-haut et ci-contre]
Lampes gridap de
fabrication artisanale

Crédit : Alexandre Payer

Musée Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval, QC
Tél.: 450 663-6460, ext.5127 | www.museedeliatetreault.ca